

Qui est Marianne ?

Histoire et avatars de notre symbole républicain

Christine Robein-Sato
A notre petite Marianne

Tous les Français connaissent Marianne mais que savent-ils d'elle ? Connaissent-ils son histoire ? Qui est cette femme au bonnet phrygien¹ ? Elle reste pour eux une effigie omniprésente, personnifiant la République, la France², encore largement représentée et diffusée sur les timbres-poste, les pièces de monnaie, et depuis 1999, sur le logotype officiel de l'ensemble des services d'Etat³. Il s'agit bien sûr aussi des « Mariannes », les fameux bustes⁴ qui décorent nos mairies depuis la III^e République, images diverses, non officielles, anonymes pendant très longtemps, mais aussi des « Mariannes starisées »⁵. Le nom propre est devenu un nom commun. On parle d'« une » ou de « la » Marianne⁶. Elle est devenue la métaphore de la République, de la France et de la politique. Il y aussi ses nombreuses caricatures si familières aux Français, images symbolisant la nation, la France aux prises avec toutes sortes d'événements, de scandales de politique intérieure ou étrangère. La Marianne d'Effel, la Marianne de Faizant, et plus récemment celle de Plantu se sont imposées dans des

1. Pendant la Révolution, le bonnet phrygien ou bonnet rouge a été porté à partir de 1792 par les sans-culottes. Il tirerait son origine de l'Antiquité. Signe d'affranchissement des esclaves grecs et romains, il symbolise ainsi la liberté. Ce souvenir serait aussi associé au fait qu'à la fin de l'Ancien Régime, les gens du peuple portaient souvent un bonnet de laine rouge.
2. Personnifier la France en femme n'est pas nouveau et relève même d'une tradition. Nous pouvons nous référer à quelques citations célèbres. Ainsi Michelet a écrit : « L'Angleterre est un empire, l'Allemagne un pays, la France est une personne » (*Histoire de France* Livre III, p.383). De Gaulle dans l'introduction de ses *Mémoires* (Gallimard, La Pléiade, 2000, p.5) écrit : « Ce qu'il y a en moi d'affectif imagine naturellement la France, telle la princesse des contes ou la madone aux fresques des murs, comme vouée à une destinée éminente et exceptionnelle ».
3. Voir Illustration 1. Il est représenté par le profil d'une Marianne, dessinée en blanc sur un fond bleu et rouge, figurant ainsi le drapeau tricolore, accompagnée de la devise « Liberté-Egalité-Fraternité » et de la mention « République française ».
4. Illustration 2 : « Le buste de Lecreux ». Ce modèle eut un grand succès à la fin du XIX^e siècle.
5. Des femmes célèbres ont prêté leurs traits à Marianne et ont inspiré les sculpteurs de bustes : Brigitte Bardot en 1969, Mireille Mathieu en 1978, Catherine Deneuve en 1985, Inès de la Fressange, mannequin, en 1989, Laetitia Casta, mannequin et actrice, en 2000 et Evelyne Thomas, présentatrice de télévision, en 2003.
6. Maurice Agulhon qui a consacré trois volumes à l'histoire de Marianne (*Marianne au combat*, *Marianne au pouvoir*, *Les métamorphoses de Marianne*), utilise à ce propos l'expression d'« explosion sémantique ». « Marianne serait ainsi passée du vocabulaire idéologique, mystique à la limite, qui désignait la République, entité abstraite et unique, par un nom propre, au vocabulaire des instruments et moyens de ce "culte", panoplie multiple, objets divers, donc noms communs. » (*Les métamorphoses de Marianne*, p.244)

journaux idéologiquement opposés et chacune a ses caractéristiques.

Les nostalgiques de leur jeunesse ou de leur adolescence se souviennent peut-être de la chanson de Michel Delpech *Que Marianne était jolie* (1973)⁷, réactualisée en 2007 lors de la campagne des élections présidentielles de la candidate Ségolène Royal.

Certains connaissent aussi la « Charte Marianne »⁸. Il y a enfin la revue *Marianne*⁹, fondée par le journaliste Jean-François Kahn en 1997. La liste est longue et non exhaustive et nous oublions sans doute d'autres Mariannes !

Quelles que soient ses représentations¹⁰, ses nombreuses instrumentalisations, elle subsiste dans la mémoire collective des Français comme l'allégorie de la République, avec un glissement vers celle de la nation française voire celle de la France. Ne peut-elle pas être considérée ainsi comme un « lieu de mémoire » ? Comment ce symbole est-il né ? Comment a-t-il évolué jusqu'à la banalisation, la familiarité ? Qu'en reste-t-il dans la mémoire collective des Français ? Marianne appartient à notre paysage familial et elle a aussi une histoire. Et pour la faire, cette histoire si complexe et si passionnelle, celle de sa personification en particulier, il faudrait peut-être s'inspirer de la « méthode régressive » prônée par Marc Bloch¹¹, c'est à dire lire l'histoire à rebours, à partir du plus récent pour aboutir au plus ancien.

Marianne, lieu de mémoire ?

Ce concept de « lieux de mémoire »¹², créé par l'historien Pierre Nora est devenu une expression commune. Ils constituent selon l'historien une vaste typologie de la symbolique d'une communauté nationale ou culturelle. « L'expression est faite pour dégager la dimension symbolique, donc mémorielle, donc immatérielle d'objets qui peuvent en effet être des monuments, des sites, des paysages, des objets palpables, mais aussi des représentations, des

7. On peut lire le texte intégral de la chanson, accompagné du commentaire de Maurice Agulhon dans *Les métamorphoses de Marianne*, op cit, p. 238-239.

8. La Charte Marianne est une charte d'engagement (lancée en janvier 2005, suivie du référentiel et du label Marianne) pour un meilleur accueil dans les administrations destinées aux services de l'Etat recevant du public.

9. Le fondateur Jean-François Kahn présente son journal comme un « Journal libre, totalement indépendant des pouvoirs politiques et économiques, des coteries parisiennes et des castes dominantes » et « attaché aux principes républicains ».

10. Maurice Agulhon insiste sur le double sens du concept de représentation : « le sens visuel, dessins, peintures, sculptures, les symboles figures » mais aussi « le sens dérivé de représentation mentale, la République imaginée, rêvée ou pensée comme une entité vivante, vulnérable ou détestable » (*Les métamorphoses de Marianne*, op.cit., p.249).

11. Marc Bloch développe son idée de « méthode régressive » dans le premier chapitre de son livre *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, chapitre intitulé « L'histoire, les hommes et le temps » (63-65). Il donne l'exemple de l'étude de notre paysage rural. « Pour poser correctement les problèmes », il est nécessaire d'observer, d'analyser le paysage d'aujourd'hui. En effet, l'histoire de l'historien ne s'exerce que « par un contact perpétuel avec l'aujourd'hui ».

12. NORA Pierre (sld), *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1984-1992.

fêtes, des emblèmes, des commémorations, des dates : bref, n'importe quel système de signes, pourvu qu'il ait une unité organique et qu'il soit porteur de mémoire¹³. » Cette définition et ce commentaire ne s'appliquent-ils pas à notre Marianne ? Cette symbolique appartient à notre présent, il en subsiste des traces dans notre quotidien. Marianne est bien reconnue par la majorité des Français comme l'un des symboles de la République qui sont officiellement : le drapeau tricolore, le coq gaulois, Marianne, l'hymne national, la Marseillaise, le 14 juillet, jour de la Fête nationale¹⁴, le grand sceau de France¹⁵, les droits de l'homme et du citoyen¹⁶.

Ces symboles républicains sont également associés à la Révolution française. On ne parle pas encore de Marianne à la fin du XVIII^e siècle mais de la (Déesse) Liberté. Que reste-t-il de cette image dans la mémoire collective des Français ? Est-elle associée à la mise en scène symbolique du 14 juillet 1989 où l'on voit la diva noire américaine Jessie Norman, drapée d'une ample robe tricolore chanter *La Marseillaise* pour célébrer le bicentenaire de la Révolution ? Femme, symbole de la Liberté ? Se réfère-t-on à la célèbre toile de Delacroix¹⁷ ? A la « Marseillaise » de Rude de l'Arc de triomphe, image de la « Liberté combattante », triomphe de l'imagerie républicaine héritière de l'imagerie révolutionnaire ? Et peut-être aussi à la statue de la Liberté de Bartholdi, allégorie statufiée, femme géante éclairant le monde¹⁸ ?

Pour comprendre l'importance de ces allégories féminines de la Liberté, il faut remonter

13. NORA Pierre, « La révolution des lieux de mémoire » dans *Le Monde*, 5 février 1993.

14. Ces différents emblèmes et symboles ont leurs entrées dans l'œuvre de Pierre Nora sauf Marianne ! Il y a cependant une entrée : *La mairie* (« La République I », pp.167-193), écrite par Maurice Agulhon, « spécialiste » de l'histoire de Marianne. Il évoque bien sûr Marianne et son rapport à la mairie : « son emploi de meuble de mairie a pris le statut de coutume » (*Les lieux de mémoire*, « La République I », p. 180). Il explique qu'il ne s'étend pas davantage sur l'histoire de Marianne puisqu'il lui consacre des ouvrages spéciaux que nous avons déjà signalés.

15. Les premiers sceaux ont été créés par les rois mérovingiens pour authentifier leurs actes. Puis chaque roi a choisi son sceau qui disparaissait avec lui. Après l'abolition de la monarchie et l'instauration de la Première République, le 21 septembre 1792, la Convention fixe l'effigie du nouveau sceau : la Liberté appuyée d'une main sur un faisceau et de l'autre sur une lance surmontée du bonnet de la Liberté. En 1848, un nouveau sceau est créé pour la II^e République que les Républiques suivantes ont réutilisé en effaçant la date originale. On peut y voir une femme assise, effigie de la Liberté, coiffée d'un diadème à rayons solaires (comme la statue de Bartholdi). La femme tient dans la main droite un faisceau de licteur et dans la main gauche un gouvernail sur lequel figure un coq gaulois.

16. Mona Ozouf consacre un article à ce thème dans la partie « Idées » du *Dictionnaire critique de la Révolution française*, dirigé par François Furet et Mona Ozouf.

17. Selon Maurice Agulhon, parler de « la Marianne de Delacroix » serait un erreur. En 1830, le peintre en ignorait le nom. « Marianne » n'était pas encore entrée dans le vocabulaire national et Delacroix n'était pas républicain. Il a voulu simplement peindre la Liberté et il l'a coiffée du bonnet phrygien « conformément au code iconologique traditionnel sans avoir conscience que la décision républicaine avait brouillé ce code » (AGULHON Maurice, *Les métamorphoses de Marianne*, op.cit., p. 237).

18. AGULHON Maurice, *Marianne au combat*, op.cit., p.74, pp.108-109. L'historien insiste sur le fait que la statue de la Liberté, offerte par la France aux Etats-Unis et érigée en 1886 à New-York, ne porte pas le bonnet phrygien mais un diadème de rayons solaires. Autour de 1880, le bonnet rouge symbolise la République française. « [...] le républicain français Auguste Bartholdi concevait pour la première fois une *Liberté universelle* sans bonnet ! Quand il est devenu évident que le bonnet phrygien signifie France, la Liberté supranationale peut s'énoncer, doit s'énoncer peut-être, avec d'autres emblèmes. » (*Les métamorphoses de Marianne*, op.cit., p.9)

à la Révolution française et même avant¹⁹.

Les allégories de l'imaginaire et de l'imagerie révolutionnaires

Par la fréquence de sa représentation (dans les gravures de l'époque, une allégorie sur quatre est une Liberté), la Révolution impose l'allégorie de la Liberté, la femme au bonnet phrygien, même si elle n'est pas vraiment une invention révolutionnaire. Elle s'inspire en effet de l'Antiquité romaine mais aussi de l'iconologie classique.

L'imaginaire et l'imagerie révolutionnaires se peuplent aussi de nombreuses autres allégories, pour ne citer que la Raison, la Justice. Ces termes étant féminins en latin et en français, cela entraîne naturellement le sexe de l'allégorie.

D'autre part, la pédagogie révolutionnaire est à l'œuvre. On érige des statues de la Liberté un peu partout, on plante des arbres de la Liberté coiffés eux-aussi du bonnet phrygien. Des fêtes révolutionnaires sont organisées qui théâtralistent et représentent ces allégories parfois vivantes. Par la puissance et la pédagogie de l'image, Mona Ozouf évoque un « transfert de sacralité », une « autre forme de religiosité »²⁰. Raoul Girardet explique également qu'« une nouvelle forme de religiosité politique » se serait reconstituée autour d'« un système relativement cohérent de valeurs collectives : culte du Droit, de la Justice, de la Liberté et de la Solidarité, célébration de la Patrie, foi dans le progrès humain, dans l'avènement à l'intérieur des consciences d'une nouvelle morale authentifiée par la Raison » même si la majorité n'adhère pas totalement à ce nouveau système. Ces « zones de vacuité », « ces moments de rupture ou de contestation » sont à l'origine des « mouvements d'effervescence mythique »²¹.

Ce nouveau système d'allégories est aussi le fait d'une « contre culture symbolique ». Face à un vide, à la disparition des signes monarchiques, il est nécessaire de créer de nouveaux signes qui sont élaborés dans l'urgence pour succéder à ceux de la monarchie. En septembre 1792, au moment de l'instauration de la I^{ère} République, la Convention fixe l'effigie du sceau de la République : la Liberté représentée debout, appuyée d'une main sur un faisceau et de l'autre sur une lance surmontée du bonnet phrygien, bonnet de la liberté. L'allégorie féminine de la Liberté devient celle de la République et par là-même devient officielle. L'abbé Grégoire²² insiste sur le « moule éducatif » de la culture visuelle de la Révolution. Comment symboliser la République, un Etat anonyme et abstrait ? Une représentation (celle de la Liberté) s'impose et se normalise : « une femme sereine, assurée, debout, symbole d'un régime

19. Dans son livre *L'invention de la Liberté*, Jean Starobinski essaie de rapprocher les beaux-arts et la philosophie des Lumières. Il montre comment l'homme du XVIII^e siècle, siècle des Lumières, « a dû inventer de nouvelles images et de nouveaux mythes pour attester sa liberté péniblement conquise ».

20. OZOUF Mona, *La fête révolutionnaire, 1789-1799*, pp. 335-337, p.352.

21. GIRARDET Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, p.189.

nouveau qui propose aux regards son assurance et sa stabilité²³ ». « L'image allégorique de la Liberté associée ou confondue avec l'idée républicaine est entrée dans la mémoire visuelle des Français²⁴. »

Le projet de l'abbé Grégoire était de donner ainsi un corps à un nouveau régime politique pour que les Français apprennent à le voir, à l'aimer. Ce régime est encore abstrait pour la majorité des Français, il n'est pas personnalisé comme il l'était sous la monarchie. Sous l'Ancien Régime, le roi avait son portrait, ses « deux corps »²⁵ qui disaient la vérité du pouvoir monarchique, ses emblèmes et allégories de référence. Sous la Révolution, ce corps prend l'apparence de la Liberté, représentée par une femme qui incarne allégoriquement cette valeur.

Ainsi durant la Révolution, la République est représentée par une image, un symbole, celui de la Liberté. En province, dans le Midi en particulier, on lui donne un surnom, celui de Marianne, comme nous allons le voir. Mais la conjonction de l'image et du prénom Marianne n'est pas encore acquise. Il faudra attendre le milieu du XIX^e siècle.

L'association de l'entité républicaine et du prénom : une histoire occitane

Quelle est l'origine de l'association du prénom Marianne au symbole de la République ? Comment est-on passé de cette allégorie de la Liberté à ce prénom plutôt populaire ? Maurice Agulhon a bien montré que cette image et ce prénom se rencontrent tardivement²⁶.

Le prénom Marianne provient de la contraction des deux prénoms Marie et Anne, liés à la vénération de la Vierge Marie et de sa mère Anne au sein d'une population largement catholique et très pieuse. Nous savons aussi que ces prénoms sont portés par plusieurs reines dont Marie de Médicis, Anne d'Autriche, Marie-Antoinette. Le prénom Marie-Anne est répandu dès le XVIII^e siècle puis il devient Marianne. Mais à cette époque, le prénom est porté dans les milieux populaires, les filles de la campagne, les servantes des maisons bourgeoises.

22. L'Abbé Grégoire (1750-1831), est une figure importante de la Révolution. Ecclésiastique et homme politique, il prête serment à la Constitution Civile du clergé en 1790. Curé « éclairé » et philanthrope, s'inspirant de la philosophie des Lumières, il est à l'origine de l'émancipation des Juifs français et il se bat pour l'abolition de l'esclavage. En 1794, il présente un rapport sur « la nécessité d'universaliser l'usage de la langue française, langue de la liberté ».

23. RIOUX Jean-Pierre, SIRINELLI Jean-François, (sld) *Histoire culturelle de la France, 4. Lumières et Liberté*, p.151.

24. AGULHON Maurice, *Marianne au combat*, op.cit., p.36.

25. L'historien Ernst H. Kantorowicz dans son œuvre célèbre, *Les Deux Corps du roi*, analyse les origines des « religions politiques modernes » et de l'Etat moderne européen. Il explicite la doctrine médiévale de la royauté bicorporelle et ses mutations : un corps personnel périssable et un corps « politique » qui ne meurt jamais et dont les membres sont les sujets. Ainsi l'Etat, le Roi ne meurt jamais. A sa mort, son effigie est revêtue de tous les insignes royaux. On distingue ainsi la personne du souverain et sa dignité qui se perpétue.

26. Les trois ouvrages de l'historien consacrés à Marianne et à la culture républicaine déjà cités nous ont bien éclairée.

Une autre hypothèse plus exotique et plus recherchée laisse planer le mystère. Le prénom viendrait de Mariamn , princesse juive antique, persécutée par le tyran Hérode. Elle devient *Mariane*²⁷ dans l'œuvre éponyme de Tristan l'Hermite. En 1637, sa tragédie eut autant de succès que *Le Cid* de Corneille. Sur le frontispice de l'œuvre, l'héroïne aux seins nus s'apparente aux allégories révolutionnaires. Cette héroïne pr chr tienne appartient au monde des femmes illustres mais elle n'est connue que des lettrés grâce à cette œuvre.

Alors comment ce prénom est-il devenu celui de la République ? On raconte que sous la Révolution, en Languedoc, les citoyens s'interpellaient en posant la question : « Comment va Marianne ? » Traduisez : « Comment va la Révolution ? », « Comment évoluent les  v nements du moment ? » On a découvert assez tardivement, dans les années 1970, l'existence d'une chanson occitane composée en 1792 par un cordonnier jacobin de Puylaurens dans le Tarn, Guillaume Lavabre. La chanson s'intitule « La garisou de Marianno » (« La guérison de Marianne »)²⁸. Le prénom « Marianno » est très répandu et très populaire dans la région méridionale du Massif central. La « Marianno » de la chanson, entourée d'ennemis, souffrante et maltraitée, n'est autre que la République. Elle ne peut guérir que grâce à l'intervention de ses partisans, les vrais révolutionnaires, les vrais républicains. Le sentiment républicain aurait-il été plus précoce dans le Midi ? Ce baptême correspondait-il à une sensibilité collective pour que le prénom f t introduit, f t accepté et se r p nd t dans cette région ? La chanson occitane aurait donné un prénom à la République. Mais la conjonction de l'image et du prénom est loin d'être définitivement acquise à la fin de la Révolution.

Une rencontre tardive mais définitive

En effet l'histoire de Marianne a failli tourner court en 1799 et dans les années qui suivent la Révolution. Jusqu'en 1870, année où s'installe la III  République et définitivement le régime républicain, durant la période napoléonienne (1802-1815), la Restauration (1815-1848) et le Second Empire (1852-1870), mis à part le court entracte de la II  République (1848-1852), la femme au bonnet phrygien devient une opposante. Pendant près de soixante-dix années, elle est le symbole de la subversion, de la Liberté et de la République. L'œuvre de Delacroix *La Liberté Guidant le peuple aux barricades* qui glorifie les trois journées insurrectionnelles de juillet 1830 émerge de cette imagerie. La femme combattante porte un bonnet phrygien et elle entraîne les hommes à la révolte. Mais nous avons déjà remarqué que l'œuvre a été

27. Remarquons que l'orthographe actuel avec deux *n* n'est pas encore fixé.

28. Voici les premières phrases traduites de la chanson : « Marianne, trop attaquée / D'une grosse maladie, / était toujours maltraitée / Et mourait de misère. / Le médecin, / Sans la guérir, / Nuit et jour la faisait souffrir : / Le nouveau pouvoir ex cutf / Vient de lui faire prendre un vomitif / Pour lui dégager le poumon : / Marianne se trouve mieux. / » (AGULHON Maurice, BONTE Pierre, *Marianne. Les visages de la République*, p. 18)

récupérée par les républicains. Elle inspirera toutefois les artistes qui souhaitent offrir l'image d'une République militante.

Qu'en est-il de la II^e République ? En février 1848, la République redevient le régime politique officiel. Mais c'est à cette époque aussi qu'elle se partage : une République bourgeoise et conservatrice d'une part, une République populaire et révolutionnaire d'autre part. C'est la République conservatrice qui est au pouvoir de juin 1848 au 2 décembre 1851, date du coup d'Etat du futur Napoléon III. Celle à bonnet rouge entre peu à peu dans la clandestinité. Il sera pendant longtemps signe de la subversion et de la révolution. La République du nouveau sceau ne porte pas ce bonnet qui est remplacé par une sorte de diadème, des rayons de soleil²⁹. Elle porte une couronne de lauriers ou une étoile sur les nouvelles pièces de monnaie. Sur les timbres, elle est couronnée d'épis de blé. Cette représentation « à la Cérès », nom de la déesse romaine des moissons, est choisie sans aucun doute pour éviter le bonnet rouge.

C'est aussi dans les années 1850-1851 que des sociétés secrètes à recrutement populaire s'organisent dans le Midi, la région du Rhône et le Dauphiné qui deviennent « rouges ». Leur but est de lutter contre les républicains conservateurs et le président Louis Bonaparte. Marianne devient leur nom de code et signifie la République. Marianne désigne également ces sociétés secrètes. C'est ce qu'ont retenu pendant longtemps les lexicographes³⁰. Plusieurs années après, dans les années 1880, sous la III^e République, dans *Lou trésor dóu Felibrige ou Dictionnaire provençal-français* dont Frédéric Mistral est l'auteur³¹, voici ce qu'on peut lire à l'entrée *Mariano, Manano, Mignano, Maino, Mian, Maian* : « n.de.f. Marianne; nom par lequel, sous la République de 1848, on désigna dans le Midi la révolution démocratique et sociale ; société secrète organisée dans le Midi à la même époque. La signification donnée par le peuple au nom de *Mariano* a son origine dans la première Révolution. Après l'arrestation du roi, le 10 août 1792, on chantait dans tout le Midi une détestable chanson *La Garisou de Mariano*. » Ce vocable semble être passé dans les mœurs mais il est loin de faire l'unanimité même dans le Midi. Tous les méridionaux ne sont pas républicains ou du moins républicains révolutionnaires.

Revenons-en aux sociétés secrètes républicaines qui tentent en vain de résister au coup

29. Voir l'explication de la note 15. D'autre part, on peut voir encore cet emblème sur les panonceaux des notaires.

30. Dans le Grand Dictionnaire Universel Larousse du XIX^e siècle, on peut lire à l'entrée Marianne : « société secrète républicaine des départements de l'Ouest, qui avait pour but de renverser le gouvernement issu du coup d'Etat du 2 décembre 1851 et de proclamer la République ». La définition s'est transformée. Dans le Petit Larousse 2010, on peut lire : « surnom de la République française représentée par un buste de femme coiffée d'un bonnet phrygien. Ce surnom apparut pour la première fois en 1792 ».

31. Frédéric Mistral (1830-1914) est un écrivain et lexicographe de langue provençale (occitane). Il fonde en 1854 avec six autres hommes de lettres le Félibrige (*Les lieux de mémoire*, « Les France 2 », pp. 566-608), mouvement qui a pour objectif de réhabiliter et sauvegarder la langue, la littérature et la culture provençales. L'association existe toujours.

d'Etat du 2 décembre 1851. Elles sont pour la plupart démantelées. Le nom de Marianne semble oublié. Quelques années plus tard, au début du Second Empire, un événement le remet à l'ordre du jour. Il existe encore des groupes épars non repérés qui n'ont pas pris les armes en décembre 1851. Leur objectif est de renverser le régime et de rétablir une république démocratique et sociale. C'est le cas de plusieurs ouvriers ardoisiers de Trélazé dans le Maine-et-Loire organisés en une Marianne. Le 26 août 1855, des centaines d'ouvriers fomentent une émeute. Ils pillent la gendarmerie pour s'emparer des armes. Plus de 600 hommes marchent sur Angers, ville voisine de Trélazé. La révolte est réprimée. Il n'y a pas de victimes. Les responsables sont déportés à Cayenne. Au lendemain de cet épisode, paraissent les premiers pamphlets, dont celui du futur communal Felix Pyat³², où le prénom de Marianne est donné à la République. Marianne accède ainsi à la notoriété sur tout le territoire grâce à l'événement de Trélazé. Un consensus va naître entre les partisans et les adversaires de la République, puis il est accepté par tout le peuple français. Les plus convaincus possèdent chez eux une petite figurine en terre cuite, au bonnet phrygien. On lui donne prudemment le nom de Liberté, pas encore celui de République.

En 1870, la République est définitivement restaurée. Elle a son prénom et ses emblèmes. Elle n'est toutefois pas unanimement reconnue. Ses partisans sont toujours séparés en deux camps : les radicaux et révolutionnaires communalistes de la Marianne au bonnet rouge d'une part, les modérés, futurs dirigeants de la III^e République, de la Marianne couverte de lauriers d'autre part.

La III^e République et le triomphe de Marianne

Si de nos jours, il existe un consensus sur l'idée républicaine dans laquelle la majorité des Français se reconnaît, si la Révolution et les Droits de l'homme ont fait naître une République héritière qui a ses devises, ses symboles et ses emblèmes, l'idée républicaine reste une abstraction. Elle est composite, toujours contradictoire, elle résulte de réflexions, de controverses, de remises en cause qui ont duré et durent encore. Elle est une longue et pénible

32. Felix Pyat (1810-1889), journaliste, auteur dramatique et homme politique peut être considéré comme « le véritable auteur de l'adoption de Marianne par le langage politique de la gauche ». Après l'émeute de Trélazé, il écrit : « Fille de Dieu, tu vis avec les gueux, les humbles, les pauvres, avec les ilotes, les prolétaires, les misérables [...] Tu n'aimes que le Peuple, parce que le Peuple seul t'aime. Quels étaient tes derniers témoins, ceux d'Angers par exemple ? Tous gens d'en bas, sans nom, sans aveu, des carriers, des mineurs, des enfants de la terre... » (AGULHON Maurice, *Marianne au combat*, op. cit., p.163). Il écrit aussi : « Pour nous, républicains proscrits, sans feu ni lieu, sans pénates ni patrie, tu es tout, refuge, cité, foyer, notre famille, notre mère » (AGULHON Maurice, *Marianne au combat*, op.cit., p.173). Ces phrases expriment et préfigurent une ferveur quasi religieuse pouvant évoquer le culte de Marie. Une ironie amère le fait même pasticher l'*Ave Maria* : « ...Salut Marianne pleine de force, le peuple est avec toi, le fruit de tes entrailles, la République, est bénie! Sainte Marianne, mère du droit, aie pitié de nous ! Délivre nous ! » (AGULHON Maurice, *Marianne au combat*, op.cit., p.164).

construction³³.

Après une naissance difficile, une longue évolution, la République qui s'impose comme un régime parlementaire s'installe définitivement dans les années 1880. Mais cet enracinement, cet attachement à la République se fait au prix d'une acculturation de la masse qui est encore indifférente et cela jusqu'en 1914. L'école primaire devenue obligatoire, laïque et gratuite grâce aux lois scolaires (1881-1882) de Jules Ferry joue une fonction importante dans cet attachement des Français à la République. « Il fallait enseigner la République³⁴. » Mona Ozouf nuance toutefois cet « apprentissage de la république ». Même si le buste de Marianne devient de plus en plus présent dans les écoles, on ne sait si les maîtres la montraient en lui donnant son prénom ou en la nommant « La République ». L'idéal républicain restait sans doute abstrait pour des enfants de l'école primaire. L'enseignement de matières comme la géographie, l'histoire, l'instruction civique et la langue³⁵ pouvait inculquer davantage l'esprit républicain. Et enfin, l'école même était le lieu de l'apprentissage de la vie civique, par le travail et le mérite. Elle était elle-même une petite république.

Mis à part le rôle de l'école, celui de l'image prend de plus en plus d'importance pour affirmer officiellement la République. L'image de Marianne s'inscrit partout. En 1870, dans l'urgence, on a ressorti les emblèmes républicains qui avaient servi entre 1848 et 1851 : sur le sceau, la monnaie, le timbre-poste apparaît l'allégorie féminine de l'Etat républicain, ornée de feuillages. Le bonnet phrygien, emblème de la Commune, lui est refusé. Les choses évoluent. Une vingtaine d'années plus tard, *Le Petit Journal*³⁶ présente en février 1891 « le nouveau buste officiel de la République »³⁷. Il est adopté par 164 députés comme « la figure personnifiant le mieux la République ». Le visage de la femme est calme et serein. Elle porte le bonnet rouge qui s'est banalisé : il n'est plus signe de subversion et a perdu sa connotation de gauche. Marianne va peu à peu décorer toutes les mairies et entrer ainsi dans la vie

33. Claude Nicolet développe ce thème dans son ouvrage *L'idée républicaine en France*. Non sans un certain humour, il tente de la définir : « Il faut prêter à la République un nombre presque infini d'épithètes, d'attributs, ou de génitifs possessifs. Nous avons eu des Républiques girondine, montagnarde, thermidorienne, directoriale, césarienne, impériale. Une Républiques des ducs, mais aussi une Républiques des camarades, des comités, des professeurs, des députés, nous avons la République au village, la République rurale, celle de la Commune de Paris; des Républiques conservatrices, opportunistes, libérales, radicales, démocratiques; une République bourgeoise, mais aussi d'autres, sociales ou socialistes. » (pp. 9-10)

34. OZOUF Mona « Quand la République s'apprenait au tableau noir » dans *L'Histoire*, N° 135, pp.36-40.

35. Des recherches nuancent l'image des instituteurs de la III^e République (les « hussards noirs de la République ») imposant de manière rigoureuse l'apprentissage du français, pourchassant systématiquement l'usage des dialectes et des patois. On sait qu'ils étaient souvent recrutés dans la région de leurs élèves. En leur faisant connaître et aimer leur « pays » (province), ils les aidaient à aimer la « grande patrie » (Voir THIESSÉ Anne-Marie, *Ils apprenaient la France, l'exaltation des régions dans le discours patriotique*).

36. *Le Petit Journal* est un quotidien parisien populaire qui paraît de 1863 à 1944. Avec *Le Journal*, *Le Matin*, *Le Petit Parisien*, il est l'un des quatre principaux journaux de la III^e République. Son tirage atteint 500 000 exemplaires en 1878, un million d'exemplaires en 1890.

37. Voir Illustration 3.

quotidienne et la culture civique des Français.

Les bustes de Marianne entrent dans les mairies

« Le buste de “la République” ou de “Marianne”, installé dans la mairie, est aujourd'hui la plus connue des représentations de l'Etat. On exagérerait à peine en disant que c'est la seule qui soit vraiment familière à nos concitoyens, au point que, pour la plupart d'entre eux, la femme-tronc à bonnet phrygien évoque plus spontanément les travaux pacifiques et routiniers des édiles de village que les vieux combats pour la liberté³⁸. »

Mais cette présence devenue familière est le fruit d'un processus d'acceptation et de banalisation plus ou moins long. Une loi de 1884 rend obligatoire un local consacré à l'administration municipale, c'est la mairie³⁹. Elle parachève en fait tout un mouvement d'édification commencé sous l'Ancien Régime pour les villes, après la Révolution pour les villages. La coutume veut que l'on décore ces locaux d'un buste de terre cuite ou de plâtre : celui de Louis XVIII, Charles X, Louis-Philippe et enfin Napoléon III. Les républicains gardent-ils des souvenirs amers des dérives de pouvoir personnel des régimes précédents ? Par refus du « culte de la personnalité », choisissent-ils la représentation d'une entité abstraite, cette femme devenue plus ou moins familière qu'est Marianne ? Toujours est-il que de 1871 à 1880, l'on introduit peu à peu un nouveau type de bustes dans les mairies, les bustes de Marianne. Mais cette diffusion reste facultative et militante. La III^e République n'a rien imposé. Geste militant à ses débuts qui deviendra conformiste par la suite : on se distinguera si l'on refuse de mettre un buste de Marianne dans la mairie !

Puisqu'il n'est pas obligatoire, il n'existe pas de modèle officiel du buste. La variété des Mariannes est telle qu'il est difficile voire impossible de les recenser. Il existe des Mariannes originales créées par des artistes ou des artisans locaux, des Mariannes de bronze ou de plâtre en série, des Mariannes qui sortent de la manufacture de Sèvres ou d'ateliers privés, des Mariannes de toutes les dimensions, sobres ou surchargées, aux attributs divers, aux insignes maçonniques, au(x) sein(s) nu(s) ou recouvert(s). Quant à la coiffure, bonnet phrygien, couronne, diadème, lauriers, toutes les variantes existent. Mais comme nous l'avons déjà remarqué, le bonnet phrygien est de plus en plus adopté, la méfiance à son égard est dépassée dans les années 1890.

La République ou Marianne : ferveur privée et avènement dans le décor public

Ces bustes entrent non seulement dans les mairies, mais aussi dans d'autres lieux : à

38. AGULHON Maurice, *Marianne au pouvoir*, op.cit., p.37.

39. AGULHON Maurice « La mairie » dans *Les lieux de mémoire*, op. cit.

l'Élysée, dans les tribunaux⁴⁰, dans les écoles⁴¹.

L'image de Marianne se répand aussi au même moment dans certains foyers sous forme d'objets divers. On trouve ainsi toute une bimboloterie de Mariannes : statuettes, bustes plus petits que ceux des mairies, médaillons, épingles de cravate, encriers, flacons, pots à tabac, chenets de cheminée, pommeaux de canne, puzzles, poussaes etc. Ces objets divers sont pour certains signe de ferveur quasi religieuse, de « mariannolâtrie » mais aussi un effet de mode, un signe de modernité, la République est entrée dans un cadre familial.

A partir des années 1880, un autre phénomène se développe à l'échelle nationale. Sur les places publiques que ce soit à Paris, dans les grandes agglomérations ou les petites municipalités s'érigent de nombreux monuments, statues et bustes en l'honneur de la République et de ses figures tutélaires. Cette « statuomanie » de la III^e République qui a si fortement marqué notre décor public, a été moquée et critiquée quelques décennies plus tard. Voici quelques exemples parisiens de ces monuments et statues : La République de Soitoux en 1880, celle de Morice place de la République en 1883, la reproduction de la statue de la Liberté de Bartholdi sur l'île des Cygnes près du pont de Grenelle en 1889, la République de Dalou place de la Nation réalisée entre 1889 et 1899⁴². Des œuvres similaires sont érigées en province. Dans de nombreux villages, les Mariannes ont pour support une fontaine⁴³. Son effigie « accompagne » aussi souvent les statues de grands hommes et les monuments aux morts. Les inaugurations de ces monuments officiels donnent parfois lieu à de grandioses cérémonies. C'est le cas par exemple de celle du *Triomphe de la République* de Dalou en novembre 1899.

Remarquons aussi que la représentation de la République sur le territoire national est loin d'être homogène. Le Midi est le plus représenté, l'Auvergne, le Dauphiné, la Franche-Comté, les zones industrielles autour de Paris et de Rouen sporadiquement, les autres régions très peu. Cette géographie ne se confond pas complètement avec la France qui vote à gauche, le phénomène semble plus complexe⁴⁴.

La III^e République apparaît donc bien comme la période de la République triomphante, ses

40. L'introduction des bustes de Marianne dans les tribunaux semble avoir été délicate dans la mesure où la présence du crucifix (« la Justice étant supposée être rendue en présence de Dieu ») s'est prolongée plusieurs années après l'instauration de la III^e République. La coexistence des deux signes était évidemment impossible (AGULHON Maurice, *Marianne au pouvoir*, op.cit., p.55).

41. On ne sait pas précisément combien d'écoles se sont dotées d'une Marianne. On ne sait pas plus ce que comprenaient les enfants à son sujet. Lors d'une enquête réalisée en 1897, on avait demandé dans une école primaire à des enfants de six ans ce que représentait le buste qu'ils voyaient quotidiennement, ils avaient répondu : « C'est une femme ». La malheureuse institutrice reçut un blâme (OZOUF Mona, « Quand la République s'apprenait au tableau noir » dans *L'Histoire*, N° 135, op. cit., p.6).

42. Maurice Agulhon relate en détails l'histoire de ces monuments si bien connus des Parisiens (*Marianne au pouvoir*, op.cit., p.70-80).

43. Marianne sur la fontaine serait « aussi un avatar de la déesse-Mère, Nature bienfaisante, la plus ancienne et la plus universelle des divinités » (*Marianne au pouvoir*, op.cit., p. 262).

44. AGULHON Maurice, *Marianne au pouvoir*, op.cit., p. 189-195.

statues, bustes et monuments la louent et exaltent ce triomphe. Mais d'autres moyens de la représenter, le dessin et en particulier la caricature, se développent. Ils permettent ainsi à leurs auteurs de critiquer, ridiculiser et multiplier les sens de cette image symbolique.

Diffusion de l'image et de la caricature : la « belle » Marianne et la Marianne « souffre-douleur »

La loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse va donner cours à toutes les critiques. La III^e République est ainsi l'un des régimes les plus critiqués, ou plutôt l'un des premiers à l'être aussi directement. La presse écrite, journaux et revues, utilisent beaucoup l'image et en particulier celle de Marianne ou de la République, qu'elle soit positive pour les partisans du régime ou négative pour les opposants. Elle combat le cléricalisme ou le boulangisme qui réussit à son tour à la récupérer : elle chasse les députés opportunistes du Palais-Bourbon. Dans le camp socialiste, elle est une horrible mégère, obèse, qui s'est embourgeoisée aux dépens du peuple⁴⁵, mais elle est aussi « la vierge rouge » menant les manifestations de grévistes.

Cette image est devenue polysémique mais comprise de tous. Qu'elle soit « belle » et attractive, jeune, mince, gracieuse et dynamique, qu'elle soit « laide » et répulsive, vieille, maigre, asséchée ou obèse, tout le monde comprend que la femme à bonnet phrygien, qu'elle se prénomme ou non Marianne, est la République. Pour les étrangers et face aux étrangers, elle signifie la nation française, la France. Pendant la Première Guerre mondiale (1914-1918), dans la presse française, elle est jeune et jolie face à la Germania lourde et laide d'outre-Rhin⁴⁶. Pour les lecteurs des journaux allemands, ses traits sont enlaidis. Il est important de constater en effet que les images de la République et de la France sont de plus en plus confondues. Le symbole républicain a fait naître un symbole nationaliste mais aussi de propagande colonialiste. Sur une couverture du *Petit Journal*, daté du 19 novembre 1911, sous-titrée « La France va pouvoir porter librement au Maroc la civilisation, la richesse et la paix »⁴⁷, on peut voir l'image d'une Marianne géante au bonnet phrygien. Elle porte une immense corne d'abondance emplies de pièces d'or. Les « indigènes » sont à ses pieds. A l'arrière-plan, un soldat français donne des ordres à un soldat « indigène ». Image de propagande, le message est clair. Mais pour nous, femmes et hommes du XXI^e siècle, sa lecture est celle de

45. *L'Assiette au beurre* est un journal anarchiste illustré qui a paru de 1901 à 1912. Les dessinateurs choisissaient un thème pour chaque numéro.

46. La France n'est pas le seul pays à se représenter sous forme d'allégorie féminine. Germania comme Britannia sont des personnifications qui datent de l'époque romaine. Leur origine diffère donc de celle de Marianne. Il y a aussi les personnages masculins comme l'Oncle Sam pour les Etats-Unis, John Bull pour la Grande-Bretagne, Jacques Bonhomme pour la France. Il serait intéressant de faire des études comparatives de leur histoire.

47. Voir Illustration 4.

l'image du « paradoxe républicain » évoqué par Gilles Manceron. La République a inventé et promu les droits de l'homme mais elle les a en même temps bafoués et niés par la colonisation⁴⁸. Pouvoir de l'image dont la lecture et le sens se métamorphosent selon le contexte idéologique. L'illustration nous apparaît de nos jours comme une caricature du « rôle positif de la présence française outre-mer »⁴⁹.

Un autre paradoxe concernant Marianne peut nous surprendre, nous les femmes et toutes les féministes⁵⁰ ! Comment se fait-il que la République féminine ait refusé si longtemps le droit de vote aux femmes⁵¹, qu'il soit nécessaire d'introduire aujourd'hui un système de parité pour faire participer davantage les femmes à la vie politique ? Serait-ce comme le pense Maurice Agulhon qui se réfère à Simone de Beauvoir : « l'application d'un principe millénaire de partage des fonctions : aux hommes le pouvoir réel (notamment politique), aux femmes les fonctions de représentation donc de charme, de séduction, d'attrait symbolique⁵² » ?

Les derniers avatars de Marianne : de la fin de la symbolisation politique à la banalisation

Les transformations de Marianne sont liées, on l'aura compris, aux grands événements, aux grands chocs de notre histoire, quand la République est en danger ou quand elle est réhabilitée, sauvée, remise à l'ordre du jour. Ainsi le Front populaire, Vichy et la Résistance, la Libération et l'avènement du gaullisme sont-ils de grands moments pour Marianne⁵³. En 1935-1936, elle est récupérée par le mouvement ouvrier. En 1940, elle est chassée par Vichy, son effigie disparaît. Le nouveau gouvernement se dote d'un autre emblème, la francisque à deux fers qui évoque les ancêtres mérovingiens. Les Résistants quant à eux n'oublient pas

48. Pour Gilles Manceron, ce paradoxe est particulier car la III^e République, à ses débuts « a formulé un discours spécifique pour justifier la colonisation et, en réalité, a déformé le message des droits de l'homme pour lui faire autoriser leur violation. Pour cela, elle a inventé un universalisme truqué distinguant les hommes blancs civilisés des indigènes sauvages, une vision du monde dans laquelle, pour reprendre les mots de Sartre, " la terre comptait deux milliards d'habitants, soit cinq cents millions d'hommes et un milliard cinq cents millions d'indigènes " » (*Marianne et les colonies. Une introduction à l'histoire coloniale de la France*, p.19).

49. Il s'agit de l'article 4 de la loi du 23 février 2005 portant reconnaissance de la nation et contribution nationale en faveur des Français rapatriés : « Les programmes scolaires reconnaissent en particulier le rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord, et accordent à l'histoire et aux sacrifices des combattants de l'armée française issus de ces territoires la place éminente à laquelle ils ont droit. » Il a suscité de telles critiques et réactions de la part des historiens, de nombreux Français, d'immigrés, d'enfants d'immigrés ainsi que des populations des anciennes colonies qu'il a fini par être abrogé en 2006.

50. Pour son livre sur l'histoire des féminismes, Christine Bard a choisi comme titre *Les filles de Marianne* qu'elle introduit par cette phrase : « Filles de Marianne, de cette République qui s'est donnée pour effigie le visage d'une femme, les féministes le sont à plus d'un titre. » On peut lire un peu plus loin : « La III^e République ne s'empresse pas de reconnaître les droits de la femme et ce "masculinisme" surprend dans un pays fier d'être le berceau des Droits de l'Homme » p. 9).

51. Le droit de vote est accordé aux Françaises le 21 avril 1944 par le Gouvernement provisoire de la République française.

52. AGULHON Maurice, *Les métamorphoses de Marianne*, op.cit., p. 257.

Marianne⁵⁴. Enfin, sur les affiches de la France libérée, elle réapparaît particulièrement rajeunie et embellie. Elle symbolise à la fois la libération de la France et la restauration de la République : République - République française - France. La IV^e République reproduit sans grande originalité les modèles de la III^e République. Une nouvelle image émerge toutefois, il s'agit de la Marianne du caricaturiste Jean Effel. C'est une très jeune fille, au bonnet phrygien un peu « chiffonné » et chaussée de sabots⁵⁵. Proche du parti communiste, Effel se bat contre l'« impérialisme américain ». Sa Marianne plutôt traditionnelle, un peu plus paysanne qu'ouvrière, symbolise la lutte démocratique mais aussi nationale.

Puis avec de Gaulle et surtout après son gouvernement, à la fin des années 1960, nous allons le voir, même si elle reste populaire, Marianne s'éloigne de la symbolique politique. Elle devient de plus en plus familière, banale et finit par entrer dans la mythologie nationale, voire dans le folklore national. En 1958, au moment de l'avènement de la V^e République, le concept et le mot de République sont adoptés par tous les partis, de droite, du centre et de gauche même s'ils ne s'accordent pas sur son sens. En même temps, on constate que la représentation féminine de la République perd son monopole. Nos emblèmes se « démariannisent ». Marianne a de plus en plus de concurrents sur nos pièces de monnaie : carte de la France, monuments, personnages historiques. Elle disparaît également du médaillier des présidents de la République⁵⁶. De Gaulle lui préfère son emblème, celui de la Résistance, la croix de Lorraine⁵⁷. Sous son influence et celle de l'instauration d'un régime présidentiel, serions-nous revenus à une forme de pouvoir personnel ? Le 21 mai 1981, jour de sa prise de fonctions, François Mitterrand se rend au Panthéon, lieu de culte des grands hommes de l'histoire. Son choix ne s'est pas porté sur la place de la République et ce n'est pas une allégorie ou une statue qu'il honore.

Un renversement se serait produit. Le président incarne maintenant l'Etat, Marianne ou son buste incarne par sa présence devenue normale à la mairie le pouvoir local, la démocratie de proximité, aimable, familière et sympathique. N'est-elle pas témoin de tous les mariages

53. Dans son dernier volume *Les métamorphoses de Marianne*, Maurice Agulhon consacre plusieurs pages à cette histoire complexe et toujours nuancée des transformations, des récupérations parfois inattendues de Marianne au XX^e siècle.

54. Il existait aussi une façon discrète de résister, c'était de donner le prénom Marianne aux petites filles. Dans les années 1940, on constate en effet une augmentation des prénoms féminins suivants : France, Marie-France et Marianne.

55. Voir Illustration 5.

56. Depuis 1875, chaque président de la République fait frapper une médaille lorsqu'il entre en fonction. Jusqu'en 1953, tous les présidents avaient choisi une effigie féminine, coiffée le plus souvent du bonnet phrygien. Depuis cette date, Marianne n'est jamais revenue. La dernière en date des médailles, celle de Nicolas Sarkozy, représente à l'avant la façade de l'Élysée, à son revers la devise « Liberté Égalité Fraternité » et les étoiles du drapeau européen.

57. Cette croix à deux branches figurait dans la symbolique des ducs d'Anjou devenus ducs de Lorraine en 1431. L'emblème a été adopté en 1940 par la France libre, organisation de résistance extérieure fondée à Londres par le Général de Gaulle. Elle devient le symbole de la Résistance et après la guerre sous la V^e République, celui de de Gaulle et des mouvements gaullistes.

des Françaises et des Français ? On peut même « s'amuser » à en faire une star. En 1969, l'actrice Brigitte Bardot sert de modèle au buste de Marianne⁵⁸. C'est une plaisanterie au début mais le buste à peine voilé, aux traits de l'actrice est introduit dans plusieurs mairies. Le mouvement ne fait cependant pas l'unanimité, il indigne certains maires. Quelques années plus tard, les bustes de nouvelles célébrités⁵⁹ ornent des mairies. « Mariannisation » d'une star ou « starisation » de Marianne⁶⁰ ? Elle reste donc bien présente dans le paysage banal et quotidien, dans nos mairies, nous l'avons vu, mais aussi dans la presse à travers les caricatures. Marianne, qu'elle représente la République, la France, les Français, est devenue familière. Elle tient un rôle féminin auprès des chefs politiques, parfois celui d'épouse et elle prend part ainsi à l'actualité politique ou sociale⁶¹. La caricature est un bon exemple de « banalisation aimable et polysémique ». Non seulement l'image, mais aussi le nom et le mot se sont banalisés et popularisés. Maurice Agulhon parle d'« explosion sémantique », nous l'avons déjà évoquée. Marianne est devenue synonyme de buste de mairie. Il y a aussi les différentes « Mariannes » des philatélistes. Elle est, pour la plupart des Français, la métaphore de la France et des Français et cela, souvent avec un certain humour ou sur le ton du badinage⁶². Marianne n'est plus l'allégorie solennelle et rigide de la République, elle est une figure sympathique, consensuelle et non plus conflictuelle. Elle s'est incorporée à l'identité culturelle de la France.

Son nom est également utilisé pour la « Charte Marianne »⁶³ qui a pour objectif d'améliorer les relations entre les services de l'Etat et les citoyens usagers. « Elle promeut des valeurs telles que la courtoisie, l'accessibilité, la rapidité, la clarté des réponses mais aussi un esprit d'écoute, de rigueur et de transparence. » Cette Marianne démocratique est proche des Français. Mais depuis peu, on lui demande également d'être à nouveau présente et reconnue à l'école par les petits Français et les enfants issus de l'immigration. Marianne serait-elle devenue l'instrument d'un retour à une « pédagogie patriotique » ?

Marianne à l'école : pédagogie des valeurs et symboles républicains et intégration

58. Voir Illustration 6.

59 Pour la liste de ces célébrités qui ont prêté leurs traits au buste de Marianne, se référer à la note 5.

60. AGULHON Maurice, *Les métamorphoses de Marianne*, op.cit., p. 196.

61 Voir Illustration 7. Marianne, mignonne et ingénue, légèrement décolletée, au milieu du drapeau français, entre deux femmes musulmanes voilées. La caricature évoque l'actualité brûlante et polémique. En juin-juillet 2009, un débat a eu lieu sur une proposition de loi interdisant en France le port des burqa ou nikab qui recouvrent intégralement le corps de certaines femmes musulmanes. Or les femmes musulmanes résidant en France et qui les portent sont en fait une minorité. Les chiffres oscillent entre 367 et 2000 !

62. Pour ne citer que quelques exemples : Bertrand Poirot Delpech avait titré une de ses chroniques « Marianne au divan » pour évoquer le rapport difficile qu'entretiennent les Français à leur passé, celui de Vichy en particulier (*Le Monde*, 10 décembre 1997). Plus récemment, le président du Sénat Gérard Larcher déclare : « Le débat sur l'identité nationale, c'est Marianne qui fait sa psychanalyse » (*Le Monde*, 14 novembre 2009).

63. Voir note 8.

En février 2008, les programmes de l'école primaire⁶⁴ ont réintroduit une ancienne matière intitulée « Instruction civique et morale » remplaçant l' « Education civique ». Pour les élèves de la classe de CE1, le 4e objectif stipule : « Ils acquièrent une première compréhension des symboles de la République et apprennent notamment à reconnaître la Marseillaise et à se lever lorsqu'ils l'entendent, le drapeau tricolore, le buste de Marianne, ou la devise "Liberté, Egalité, Fraternité". »

Ces « réformes » ou « retours » sont considérés comme une régression par plusieurs historiens, chercheurs ou enseignants⁶⁵. L'éducation civique prônée après 1968 était centrée sur une pédagogie de débat, sur une conscience du « vivre ensemble ». Elle avait pour objectif de sensibiliser les enfants « à l'aventure d'un espace commun à tous les hommes », de les faire accéder à une véritable conscience politique et à une citoyenneté critique. Ne revient-on pas à une « adhésion aveugle », mal ou non comprise par les enfants, des valeurs républicaines et même à une forme d'ethnocentrisme ? Nous ne sommes plus au XIX^e siècle où l'école de la III^e République se donnait pour mission de « fabriquer » des républicains, d'ancrer par l'apprentissage d'un « roman national » un sentiment patriotique voire nationaliste⁶⁶. Que peuvent signifier pour des enfants de sept ans et de toutes origines une dévotion et un culte forcés à notre devise souvent bafouée et à nos symboles, que ce soit la Marseillaise, très contestée⁶⁷ pour son contenu guerrier et violent, le drapeau tricolore ou notre Marianne ?

Dans la continuité de cette pédagogie, le Haut Conseil à l'Intégration (HCI) a remis le 21 avril 2009 à Eric Besson, ministre de l'immigration, de l'intégration et de l'identité nationale⁶⁸ un rapport sur « la connaissance des valeurs et des symboles de la République ». Il y préconise une plus grande visibilité des symboles et plus de pédagogie dans l'apprentissage de ces valeurs, aux immigrés et enfants d'immigrés notamment. Dans la première

64. BO N° 0, 20 février 2008, p.12.

65. Il s'agit en particulier du Comité de vigilance face aux usages publics de l'histoire (CVUH), créé en 2006. Les membres du groupe, historiens chercheurs et enseignants, critiquent les usages et mésusages de l'histoire. Ils analysent en particulier comment le président Nicolas Sarkozy manipule notre histoire. Personnages, événements, références historiques mélangés et associés en dehors de tout contexte lui permettent de « reconstruire un roman national » et de « refabriquer une identité nationale ».

66. En 1891, lors d'un discours d'inauguration de l'école de Novion en Thiérache, l'historien Ernest Lavisse déclare : « S'il (l'écuyer) ne devient pas un citoyen pénétré de ses devoirs et un soldat qui aime son drapeau, l'instituteur aura perdu son temps ».

67. Le 14 octobre 2008, la Marseillaise a été sifflée par les supporters de l'équipe tunisienne qui jouait contre l'équipe de France au stade de France. Ces contestations de la part des joueurs et supporters issus des anciennes colonies françaises du Maghreb ne sont pas rares. Les Français sont eux aussi de plus en plus critiques. Ainsi l'apprentissage de la Marseillaise à l'école suscite-t-elle des polémiques et oppositions de la plupart des syndicats enseignants.

68. Il faut remarquer que ce ministère crée en 2007 et très contesté s'est vu attribuer également un rôle éducatif. Dans le Journal Officiel du 1^{er} juin 2007, on peut lire : « Il participe, en liaison avec les ministres intéressés, à la politique de la mémoire et à la promotion de la citoyenneté et des principes et valeurs de la république ». Une collaboration se crée ainsi entre les deux ministères, celui de l'éducation et celui de l'immigration.

partie du rapport intitulée « Les symboles républicains : Sens et visibilité » (pp.13-14), on peut lire après quelques explications sur l'histoire et la symbolique de Marianne : « Le Haut Conseil recommande également que le buste de Marianne soit présent de façon plus systématique dans les écoles, mairies et préfectures » (pp.13-14). Il est écrit plus loin dans un chapitre intitulé : « L'école : Un lieu primordial de la transmission des valeurs républicaines » : « Le respect des symboles républicains résulte pour une large part de l'imprégnation continue vécue par le jeune tout au long de son parcours scolaire mais aussi par la familiarisation avec les figures symboliques de la République française. C'est dans l'espace public que cette visibilité peut s'exprimer afin d'accoutumer tous les publics, nationaux ou étrangers, avec les symboles de la France. Cette ostentation est nécessaire si l'on souhaite que les symboles aient l'opportunité de prendre sens dans le parcours civique des jeunes » (p.62). Dans un encadré, au bas de la même page, on lit : « Le Haut Conseil recommande de mobiliser les efforts des autorités compétentes afin d'améliorer la visibilité des symboles républicains dans les écoles. Une circulaire pourrait être ainsi rédigée par le ministère de l'Education nationale pour demander aux établissements scolaires publics que le drapeau tricolore et la devise soient visibles à l'entrée des bâtiments et que le buste de Marianne soit placé dans un des espaces communs ».

On reconnaît ce même volontarisme, cette volonté d'imposer à l'école, outil d'intégration républicaine, l'« apprentissage de la liturgie républicaine » figée et immuable à des enfants de cultures et d'horizons très différents. Doit-on leur imposer la révérence et la dévotion à tout cet attirail symbolique qui avait un sens il y a plus de cent ans, lorsque la République s'instaurait, que ce soient le drapeau, l'hymne national ou le buste de Marianne ? Ces symboles républicains ne risquent-ils pas d'être instrumentalisés dans ce contexte de « retour au thème de l'identité nationale » ? Ne serait-il pas plus important d'enseigner aux enfants l'histoire de ces symboles, ainsi que leur instrumentalisation ? Ne serait-il pas plus important de leur parler surtout des valeurs de la République trop souvent bafouées ou oubliées ? Valeurs sur lesquelles il faudrait peut-être réfléchir davantage et qu'il faudrait essayer d'appliquer à l'école, dans les quartiers où vivent ces enfants et dans la société.

Qu'en pense notre Marianne ? N'est-elle pas la première concernée par le débat sur l'identité nationale⁶⁹ ? Nous devrions l'interroger.

69. Le 25 octobre 2009, le ministre de l'immigration Eric Besson a annoncé le lancement d'un vaste débat sur « les valeurs de l'identité nationale, sur ce qu'est être français » (*Le Monde*, 25 octobre 2009). La pertinence de ce débat est remise en cause par un grand nombre de Français pour qui la notion est à manier avec précaution.

Illustrations

1. Le logotype de l'ensemble des services d'Etat

2. Le buste de Lecreux

AGULHON Maurice, *Marianne au pouvoir*, Paris, Flammarion, 1989, p.226.

3. Le nouveau buste officiel de la République (*Le Petit Journal*, 21 février 1891)

AGULHON Maurice, BONTE Pierre, *Marianne. Les visages de la République*, Paris, Gallimard, 1992, p.40.

4. « La France va pouvoir porter librement au Maroc la civilisation, la richesse et la paix » (*Le Petit Journal*, 19 novembre 1911)

Histoire-Géographie, 4^e, Paris, Hatier, 2006, p.182.

5. La Marianne d'Effel

AGULHON Maurice, *Les métamorphoses de Marianne. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1914 à nos jours*, Paris, Flammarion, 2001, p.155.

6. Brigitte Bardot en Marianne

AGULHON Maurice, BONTE Pierre, *Marianne. Les visages de la République*, op.cit., p.92.

7. Le regard de Plantu

Le Monde, 19 juin 2009.

1. Le logotype des services d'Etat



Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

2. Le buste de Lecreux



3. Le nouveau buste officiel de la République

(*Le Petit Journal*, 21 février 1891)

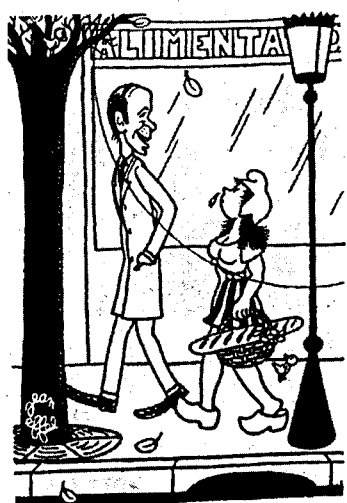


4. La France va pouvoir porter librement au

Maroc la civilisation, la richesse et la paix (*Le Petit Journal*, 19 novembre 1911)

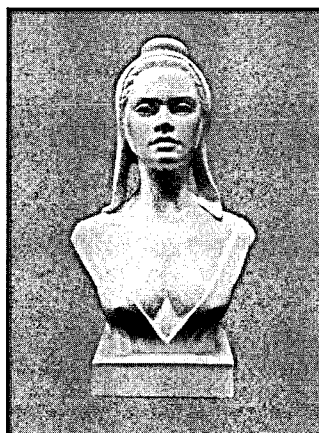


5. La Marianne de Jean Effel



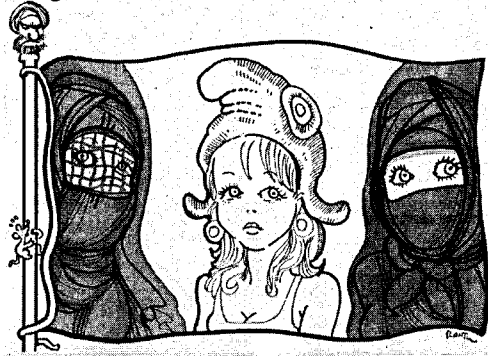
LA LUTTE ANTI-HAUSSE
 — les jours diminuent régulièrement ... Et l'on
 s'attend à une forte baisse de température.

6. Brigitte Bardot en Marianne



7. Le regard de Plantu (*Le Monde*, 19 juin 2009)

Le regard de Plantu



Orientation bibliographie et sites internet

1.Ouvrages

AGULHON Maurice, *Marianne au combat. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1789 à 1880*, Paris, Flammarion, 1979.

AGULHON Maurice, *Marianne au pouvoir. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1880 à 1914*, Paris, Flammarion, 1989.

AGULHON Maurice, *Les métamorphoses de Marianne. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1914 à nos jours*, Paris, Flammarion, 2001.

AGULHON Maurice, BONTE Pierre, *Marianne. Les visages de la République*, Paris, Gallimard, 1992.

AMALVI Christian, *Les héros de l'histoire de France : Recherche iconographique sur le panthéon scolaire de la Troisième République*, Paris, Phot'toeil, 1979.

AMALVI Christian, *Les héros de l'histoire de France*, Paris, Privat, 2001.

ANDERSON Benedict, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 2002.

AVEZOU Laurent, *Raconter la France. Histoire d'une histoire*, Paris, Armand Colin, 2008.

BARD Christine, *Les filles de Marianne : histoire des féminismes 1914-1940*, Paris, Fayard, 1995.

BECKER Annette, COHEN Evelyne, *Autour de l'œuvre de Maurice Agulhon, Etudes réunies par Maurice Agulhon*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006.

BLOCH Marc, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 1997.

CITRON Suzanne, *L'histoire de France autrement*, Paris, les Editions Ouvrières, 1992.

CITRON Suzanne, *Le mythe national : l'histoire de France revisitée*, Paris, Edition de l'Atelier, 2008.

DEBRAY Régis, *La République expliquée à ma fille*, Paris, Seuil, 1998.

DEBRAY Régis, *Le Moment Fraternité*, Paris, Gallimard, 2009.

DE COCK Laurence, MADELINE Fanny, OFFENSTADT Nicolas, WAHNICH Sophie, *Comment Nicolas Sarkozy écrit l'histoire de France*, Paris, Agone, 2008.

DOIZY Guillaume, HOUDRE Jacky, *Marianne dans tous ses états. La République en caricature de Daumier à Plantu*, Paris, Editions Alternatives, 2008.

DUPRAT Annie, *Histoire de France par la caricature*, Paris, Larousse, 1999.

FURET François, OZOUF Mona (sld), *Dictionnaire critique de la Révolution française*, Paris, Flammarion, 1991.

GIRARDET Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Seuil, 1986.

MANCERON Gilles, *Marianne et les colonies : une introduction à l'histoire coloniale de la France*, Paris, La Découverte, 2005.

NICOLET Claude, *L'idée républicaine en France. Essai d'histoire critique*, Paris, Gallimard, 1982.

NORA Pierre, *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1984-1993.

NORA Pierre, « La République » dans FURET François, OZOUF Mona, *Dictionnaire critique de la Révolution française "Idées"*, Paris, Flammarion, 1991.

REMI-GIRAUD Sylvianne, RETAT Pierre (sld), *Les mots de la nation*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 1996.

RIOUX Jean-Pierre, SIRINELLI Jean-François (sld), *Histoire culturelle de la France, (3 Lumières et Liberté, 4 Le temps des masses)*, Paris, Seuil, 1997.

SERULLAZ Arlette, DOUTRIAUX Annick, *Delacroix "Une fête pour l'œil"*, Paris, Gallimard, 1998.

STAROBINSKI Jean, *L'invention de la liberté*, Genève, Skira, 1987.

THIESSE Anne-Marie, *Ils apprenaient la France. L'exaltation des régions dans le discours patriotique*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1997.

THIESSE Anne-Marie, *La création des identités nationales. Europe XVIII^e-XX^e siècle*, Paris, Seuil, 1999.

VOVELLE Michel (sld), *Les images de la Révolution française*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1988.

2. Articles

AGULHON Maurice, « La République a besoin de grands hommes » dans *Les Collections de l'Histoire*, N°44, juillet 2009, pp.38-43.

NORA Pierre, « La révolution des lieux de mémoire » dans *Le Monde*, 5 février 1993.

OZOUF Mona « Quand la République s'apprenait au tableau noir » dans *L'Histoire*, N° 155, mai 1992, pp.36-40.

3. Sites internet

<http://www.thematiques.modernisation.gouv.fr/chantiers/CharteMarianne> 2005-2008.

« Charte Marianne : des engagements pour un meilleur accueil dans les services publics ».

Le BO N° 0 20 février 2008, « Les nouveaux programmes de l'école primaire. Projet soumis à consultation ».

<http://www.rue89.com>

« Restez assis les enfants ! Programme du primaire : le patriotisme en devoir », Nestor Romero, 29 février 2008.

<http://cvuh.free.fr>

« Nicolas Sarkozy, nouvel Instituteur National d'une école policée », Laurence De Cock-Pierrepoint, 22 mars 2008.

www.immigration.gouv.fr/RapportHCivaleursRep210409

Haut Conseil à l'Intégration FAIRE CONNAITRE LES VALEURS DE LA REPUBLIQUE.

« Faire connaître, comprendre et respecter les valeurs et symboles de la République. Et organiser les modalités d'évaluation de leur connaissance ».

Avis à monsieur le ministre de l'immigration, de l'intégration, de l'identité nationale et du développement solidaire. Avril 2009.

<http://cvuh.free.fr>

« A l'école de l' "Ave Respublica" », Laurence De Cock-Pierrepoint, 9 avril 2009.

<http://www.rue89.com>

« La Marseillaise à l'école, cache-misère des discriminations », Bernard Girard, 19 avril 2009.

<http://www.mediapart.fr/journal/france>

« Intégration : Marseillaise, drapeau et Marianne à l'école », Carine Fouteau, 21 avril 2009.

<http://www.vousnousils.fr>

« Education civique : Marianne va retourner à l'école », 23 avril 2009.

<http://www.lefigaro.fr/politique>

« Besson veut populariser les symboles républicains », Cécilia Gabizon, 24 avril 2009.

<http://tempsreelnewobs.com/actualites/>

« Un rapport sur les valeurs républicaines remis à Besson » *Le Nouvel Observateur*, 24 avril 2009.

<http://www.rue89.com>

« L'éducation civique au péril des symboles identitaires », Bernard Girard, 7 mai 2009.